

[Text]

Senator Godfrey: Yes, to that extent it will be monitored but my remarks are really with respect to the whole process being subject to regulation. I see no objection, of course, to doing what you are doing.

Senator Anderson: Mr. Devlin, what did you mean by the \$2,000 monthly minimum in your support system?

Mr. Devlin: That was for anyone who was an annuitant or a claimant for health compensation, or accident or sickness benefits, if those benefits were in payment. Normally, annuities are geared to start paying out benefits at maturity, which is normally 65 years of age. Therefore, if you were 65 and you were receiving, say, whatever you were receiving as a monthly amount of benefit, this plan would protect you up to \$2,000 per month.

Senator Anderson: You said a minimum of \$2,000; you mean a maximum of \$2,000?

Mr. Devlin: Yes.

Senator Anderson: I am sorry, I did not understand what you meant.

Mr. Devlin: I am sorry to confuse you, senator. It is a maximum amount, yes.

Senator Roblin: Am I right in thinking that the industry's consumer protection plan will fall by the wayside if the Superintendent of Insurance comes out with more stringent requirements? How do you see those two meshing?

Mr. Devlin: I think that the power of the Superintendent of Financial Institutions is a complementary piece here. I think it is certainly desirable now, in the environment that we will be thrust into, that the Superintendent of Financial Institutions have enough authority to do the things that will be required for those who get off the track, and I think those powers are amply provided in Bill C-56.

However, this bill does not talk at all about what happens if for some reason something should fall between the cracks and a company actually does reach the stage of being insolvent. In those circumstances, how would consumers be protected? That is what we are trying to provide for in our national consumer protection plan.

Senator Roblin: I was under the impression that the superintendent had the same object in mind when he was devising his plan. I suppose your answer is that, until we see what he is proposing, we are not prepared to say what we would do with this consumers plan, which would be quite natural.

Mr. Devlin: I think we know of no consumer protection plan that is envisaged by the federal superintendent or any of the provincial superintendents at this time. They are working with us on this plan.

The Chairman: I think perhaps what Senator Roblin has in mind are ratios and matters of that kind; capitalization—

Mr. Devlin: Yes.

The Chairman: I think the Superintendent of Financial Institutions certainly intends to come up with some regulations in regard to that.

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: Oui, cette surveillance aura lieu, mais mes remarques s'appliquent en réalité à tout le processus de réglementation. Je ne vois aucune objection bien sûr à ce que vous fassiez ce que vous faites.

Le sénateur Anderson: Monsieur Devlin, qu'entendiez-vous par le minimum de 2 000 \$ par mois, dans votre système de garantie?

M. Devlin: Pour celui qui touche une rente viagère reçoit des prestations de santé, en raison d'accident ou de maladie. Normalement, les prestations de rentes viagères commencent à être versées à l'échéance du contrat, soit normalement à l'âge de 65 ans. Donc, si vous avez 65 ans et que vous touchez les prestations mensuelles auxquelles vous avez droit, ce plan vous protégerait jusqu'à concurrence de 2 000 \$ par mois.

Le sénateur Anderson: Vous avez dit 2 000 \$ minimum; vous entendez par là 2 000 \$ au maximum?

M. Devlin: Oui.

Le sénateur Anderson: Je m'excuse, mais je n'avais pas très bien compris.

M. Devlin: Je regrette cette confusion, sénateur, il s'agit en effet d'un montant maximum.

Le sénateur Roblin: Ce plan de protection du consommateur échouera-t-il, si le surintendant des assurances prescrit des conditions plus sévères? Comment entrevoyez-vous la fusion de ces deux systèmes.

M. Devlin: Je ne crois pas que les pouvoirs du surintendant des institutions financières fassent ici office de complément. Sans doute, il est désirable, dans les circonstances actuelles, que le surintendant des institutions financières ait l'autorité suffisante pour prendre les mesures nécessaires à l'égard de ceux qui s'écartent de la bonne voie et je crois que le projet de loi C-56 lui octroie amplement ces pouvoirs.

Toutefois, le projet de loi est muet quant à ce qui se produira en cas d'imprévu et qu'une compagnie devienne effectivement insolvable. Dans ce cas, comment le consommateur serait-il protégé? C'est précisément à cette éventualité que j'essaie de parer par notre plan de protection du consommateur.

Le sénateur Roblin: N'était-ce pas l'intention du surintendant, lorsqu'il concevait son plan. Nous ne pourrons dire ce que nous ferons de ce plan de protection du consommateur, que lorsque nous le connaîtrons, ce qui est tout à fait naturel.

M. Devlin: Nous ignorons si le surintendant fédéral ou l'un des surintendants provinciaux étudie actuellement un plan de protection du consommateur. Ils y travaillent avec nous.

Le président: Je crois que le sénateur Roblin parle ici de proportion et de questions de ce genre; la capitalisation . . .

M. Devlin: Oui.

Le président: Je suis sûr que le surintendant des institutions financières prescrira certaines règles à ce sujet.